

Comment vivre en attendant la fin ? – 1 Pierre 4.1-11

Que feriez-vous si la fin du monde était prévue pour le mois prochain ? Quelles sont les dernières choses que vous aimeriez faire avant de mourir ? Aller à Paris ? Faire un safari en Tanzanie ? Visiter la Taj Mahal ? Revoir votre film préféré ? Passer du temps en famille ? Manger des escargots ou des cuisses de grenouille ?

Si vous saviez que la fin du monde était prévue pour le mois prochain, vous feriez sans doute des choses que vous ne faites pas tous les jours. Après tout, l'avenir ne détermine-t-il pas la façon dont nous vivons dans le présent ?

Dans son livre *Making Sense of God*, Tim Keller imagine « deux femmes du même âge, du même statut socio-économique, du même niveau d'éducation et ayant le même tempérament » qui sont employées pour travailler dans une usine. Leur rôle consiste à répéter le même geste en boucle huit heures par jour sur une chaîne de production. Ces deux femmes sont placées « dans des pièces éclairées, chauffées et ventilées dans les mêmes conditions » et ont le même nombre de pauses. « Les conditions de travail de ces femmes sont identiques à tout point de vue mais à une différence près » : la première sera payée 10.000 euros à la fin de l'année, et à la seconde sera payée 10 millions d'euros. Après deux semaines de travail, la première femme dit à la seconde : « Tu ne trouves pas ce travail pénible ? Tout ça ne te rend pas folle ? Tu ne penses jamais à démissionner ? ». Ce à quoi elle répond : « Non. Tout cela me convient parfaitement. En fait, il m'arrive même de siffler en travaillant. »

« Où est le problème ? Voilà deux êtres humains qui vivent de manière radicalement différente des circonstances rigoureusement identiques. Qu'est-ce qui fait la différence ? Réponse : l'espoir quant à l'avenir. Le but de cette illustration n'est pas de prouver qu'un bon salaire suffit à notre bonheur, mais que nos attentes par rapport à l'avenir contrôlent complètement la façon dont nous vivons dans le présent. »¹

Et il me semble que le même principe s'applique dans la vie chrétienne. Comment vivre alors que « la fin de toutes choses est proche » (v. 7) ? Que faire pendant le temps qu'il nous reste à vivre ici-bas « en tant que résidents temporaires et étrangers sur la terre » (2.11) ? La perspective de la fin du monde, du jour où Dieu jugera « les vivants et les morts » (v. 5) ne devrait-elle pas déterminer la façon dont nous vivons dans le présent ?

Je pense que c'est exactement ce que Pierre encourage ses lecteurs à faire.

- **Armez-vous de la pensée de Christ ! (v. 1-6)**

L'image employée dans la deuxième partie du verset 1 est celle d'un soldat qui se prépare à se battre, non pas contre des hommes, mais contre les désirs de notre nature propre « qui font la guerre à l'âme » (2.11) : la méchanceté, l'hypocrisie, la jalousie, la convoitise, la médisance, la vengeance, le mensonge, la débauche, l'idolâtrie... Et quelle est l'arme fatale avec les chrétiens doivent se battre ?

¹ *Making Sense of God, An Invitation to the Sceptical*, Timothy Keller (Hodder & Stoughton, 2016), p. 153.

Verset 1 : La pensée de Christ qui a injustement « souffert pour nous dans son corps », qui a « lui-même porté nos péchés dans son corps à la croix afin que, libérés du péché, nous vivions pour la justice » (2.24).

Je ne sais pas si vous connaissez *The Worst-Case Scenario Handbook*, un livre qui donne des conseils pratiques pour survivre dans le pire des scénarios. Comment vous libérer de sables-mouvants ? Comment faire atterrir un avion si le pilote s'évanouit ? Comment se battre contre un alligator ? Comment aider une femme à accoucher dans un taxi ? Un livre qui peut s'avérer très utile !

Mais si vous voulez survivre spirituellement dans ce monde, vous avez besoin d'un autre livre : la Bible qui nous révèle la pensée du Christ, son attitude, sa détermination, la décision qu'il a prise quand il a accepté de souffrir et de mourir à notre place pour nos péchés et pour nous en libérer. Et si nous sommes unis à lui par la foi, nous sommes appelés à suivre ses traces (2.21), à nous armer de sa pensée, quelles qu'en soient les conséquences, pour montrer que nous en avons fini avec le péché.

Dans ce verset, Pierre ne dit pas qu'il est possible de vivre une vie parfaite et sans péché, mais que celui qui est prêt à souffrir injustement à cause de sa foi en Christ démontre par son attitude qu'il en a fini avec le péché, qu'il a rompu avec son ancienne manière de vivre (par exemple, celui qui buvait comme un trou ne boit plus comme un trou mais avec modération parce qu'il est devenu chrétien). Bien entendu, cette attitude surprendra les non-croyants (« Mais qu'est-ce qui t'arrive ? »). Certains se moqueront de nous tandis que d'autres nous insulteront. Mais un jour, ils auront des comptes à rendre à Dieu « qui est prêt à juger les vivants et les morts », et qui a déjà jugé/justifié les croyants qui ont entendu l'Évangile, qui l'ont accepté et qui sont aujourd'hui physiquement morts mais spirituellement vivants.

Autrement dit, souffrir ou pécher, dans certaines situations, il faut choisir !

Êtes-vous prêts à souffrir injustement (parce que vous faites la volonté de Dieu et non des hommes), et ce quelles qu'en soient les conséquences ? Si tel est le cas, vous avez besoin de la pensée de Christ qui, un jour, alors qu'on s'apprêtait à l'arrêter pour le condamner et le crucifier, a prié : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe [le jugement de Dieu que Jésus allait subir à notre place sur la croix] ! Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne » (Luc 22.42).

Quand vous luttez contre le péché, pourquoi ne pas lire cette partie précise de la vie de Jésus et prier pour que Dieu vous donne les forces de résister à la tentation et de « ne plus vivre en suivant les désirs des hommes, mais la volonté de Dieu ». Mais quelle est cette volonté ? Réponse dans les versets suivants.

- **Faites tout pour la gloire de Dieu ! (v. 7-11)**

Si vous cherchez la volonté de Dieu pour votre vie, ne cherchez plus : vous l'avez trouvée ! Elle se trouve dans la Bible qui nous appelle à tout faire pour la gloire de Dieu, c'est-à-dire en donnant du « poids » à Dieu dans nos décisions pour que les autres le reconnaissent pour ce qu'il est.

Le problème ou plutôt la tragédie, c'est que :

Beaucoup de chrétiens aujourd'hui s'occupent tellement d'essayer de savoir ce que Dieu leur dit apparemment au travers de circonstances, de visions, de voix et de choses du même genre, qu'ils manquent de temps (et d'intérêt) pour écouter ce que Dieu leur dit vraiment dans sa Parole vivante et éternelle.²

Ainsi, au lieu chercher à faire une volonté que Dieu, dans sa souveraineté, a décidé de ne pas nous révéler, pourquoi ne pas commencer à faire la volonté qu'il nous a clairement révélée dans sa parole ? A moins, bien entendu, de connaître tellement bien la Bible que nous n'avons même plus besoin de la lire... Le problème, ce n'est pas tant que nous ne savons pas quelle est la volonté de Dieu pour notre vie mais que nous le savons très bien et que nous avons du mal à accomplir cette volonté.

7 La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres afin de vous livrer à la prière. **8** Avant tout, ayez un amour ardent les uns pour les autres, car l'amour couvrira une foule de péchés. **9** Exercez l'hospitalité les uns envers les autres sans murmurer.

Quand avez-vous prié pour la dernière fois ? Dans vos prières, pour qui et pour quoi priez-vous ? Est-ce que vous priez comme Epaphras qui ne cessait de « combattre » (d'agoniser littéralement) pour les chrétiens de Colosses afin qu'ils tiennent bon dans leur foi, « comme des hommes mûrs, pleinement disposés à faire toute la volonté de Dieu » (Colossiens 4.12) ? Est-ce que vous aimez ardemment vos frères et sœurs, même ceux qui ne vous aiment pas ? Après tout, si vous aimez uniquement ceux qui vous aiment, « que faites-vous d'extraordinaire ? » (Matthieu 5.47). Les non-croyants ne font-ils pas exactement la même chose ?

Si nous voulons survivre dans un monde hostile, nous devons nous aimer sincèrement et ardemment les uns les autres. Nous sommes aussi appelés à aimer les autres en pratiquant l'hospitalité (« l'amour des étrangers » littéralement).

Je ne sais pas si vous connaissez Rosaria Champagne Butterfield. Rosaria était professeur d'anglais et de condition féminine à l'université de Syracuse aux États-Unis. Quand elle avait 20 ans, attirée par la philosophie féministe et la cause gay et lesbienne, Rosaria a elle-même trouvé son identité en tant que lesbienne.

En 1997, alors qu'elle faisait des recherches sur la droite religieuse, elle a écrit un article contre une association chrétienne dans un journal local. Cet article a attiré l'attention d'un membre d'une église qui a encouragé son pasteur à répondre à Rosaria. Le pasteur en question, Ken Smith, a donc pris sa plume pour écrire à Rosaria sans critiquer son article mais en l'invitant à dîner chez lui et son épouse. Rosaria a accepté l'invitation et passé une soirée qui sera la première étape de cheminement spirituel.

Avant de mettre les pieds dans une église, elle a passé deux ans avec Ken et son épouse qui l'ont écoutée et répondu à ses questions avec humilité. Un soir, après une étude biblique, Ken

² Philip Jensen and Tony Payne, *Guidance and the Voice of God* (Matthias Media, 1997), p. 80-81.

a demandé à Rosaria si elle était prête à remettre sa vie entre les mains de Dieu. Rosaria a alors accepté de répondre à l'appel de Christ en s'agenouillant avec ses amis dans leur salon.

A la fin du livre racontant la conversation de Rosaria, Ken attire l'attention de ses lecteurs sur l'importance de l'hospitalité :

Dans le monde d'aujourd'hui, tout le monde est tellement occupé et centré sur soi-même que nous n'avons même plus de temps pour les amis ! Qui a le temps de préparer un repas ? L'avenir de nos enfants serait beaucoup plus impacté si nous annulions la plupart de leurs activités sportives incessantes pour passer du temps en famille pendant les repas et exercer « l'amour des étrangers ».³

En 2018, Rosaria a publié son troisième livre intitulé *The Gospel Comes with House Key*, livre dans lequel elle nous invite chez elle pour nous montrer comment l'hospitalité peut devenir un pont pour partager l'Évangile avec nos amis et nos voisins.

Après avoir entendu l'histoire de Rosaria, vous savez sans doute quelle question je vais vous poser : quand avez-vous exercé l'hospitalité pour la dernière fois ? Avez-vous déjà invité vos voisins chez vous, pas forcément pour un repas avec plat, entrée et dessert, mais simplement pour prendre un café ? Est-ce que vous utilisez les grâces que Dieu vous a accordés pour les partager avec les autres ?

10 Comme de bons intendants des diverses grâces de Dieu, mettez chacun au service des autres le don que vous avez reçu. **11** Si quelqu'un parle, qu'il annonce les paroles révélées de Dieu; si quelqu'un accomplit un service, qu'il le fasse avec la force que Dieu communique, afin qu'en tout Dieu reçoive la gloire qui lui est due à travers Jésus-Christ. C'est à lui qu'appartiennent la gloire et la puissance, aux siècles des siècles. Amen!

Autrement dit, est-ce que vous mettez les dons que Dieu vous a accordés au service des autres ? Savez-vous seulement quels sont vos dons ? Vous êtes-vous déjà demandés comment vous pourriez servir les autres avec les dons que Dieu vous a accordés ?

Si vous avez à coeur de partager vos vies et l'Évangile avec les Français de Melbourne, parlez-en à votre pasteur pour lui demander la permission de servir avec nous en nous aidant à organiser notre servie le dimanche, notre Playgroup le mercredi matin ou notre étude biblique le jeudi soir.

Quels que soient vos dons, quelle que soit la façon dont vous servez, faites-le avec la force que Dieu vous donne pour qu'il reçoive la gloire qui lui est due, pour que son nom soit connu et reconnu par le plus grand nombre avant qu'il ne revienne pour juger les vivants et les morts.

Alors, si la fin du monde était prévue pour le mois prochain, que feriez-vous ? Quand la même question s'est posée pour Martin Luther, il aurait apparemment répondu que cela ne

³ *Reaching Rosaria, The Lost Art of Hospitality*, Ken Smith dans Rosaria Champagne Butterfield, *The Secret Thoughts of an Unlikely Believer* (Crown and Covenant, 2014), p. 153.

l'empêcherait pas de planter son arbre⁴, c'est-à-dire de continuer à faire ce qu'il fait, de faire la volonté de Dieu pour la gloire de Dieu.

Si vous n'êtes pas chrétien, qu'est-ce qui vous empêche de faire cette volonté en vous repentant de vos péchés et en plaçant votre confiance en lui ?

Si vous êtes chrétiens dans le sens de disciples du Christ, ne serait-il pas merveilleux de passer vos derniers jours sur cette terre à partager votre vie et l'Évangile avec les autres pour que le plus grand nombre aient la même espérance vivante que vous ?

Jonathan Chaintrier
Septembre 2018

⁴ « Si l'on m'apprenait que la fin du monde est pour demain, je veux quand même aujourd'hui planter mon pommier. »